CRITIQUE, concert. PARIS, Théâtre des Champs Elysées, le 26 janvier 2026. SCHUBERT / LISZT. Francesco Piemontesi (piano)

Curieux récital que celui donné par le pianiste Suisse Francesco Piemontesi au Théâtre des Champs-Élysées. La *Grande Sonate* en sol majeur de Franz Schubert ouvrait la soirée. Le pianiste fit preuve de toutes les vertus requises : un jeu soigné, lisse, précis jusqu'à l'irréprochable. Tout y était – la netteté, l'élégance, la probité musicale – et pourtant, il manquait cet infime tremblement qui vous saisit à la gorge, cette secousse délicieuse qui vous fait basculer dans le rêve. La musique passait, parfaite, bien élevée, polie, sans vraiment nous faire frissonner. A l'issue de cette première partie les applaudissements manquèrent d'enthousiasme.

Dans la deuxième partie vinrent des extraits des *Années de pèlerinage* de **Franz Liszt**. On constata d'abord le même maintien, la même correction irréprochable : une musique propre, bien coiffée, qui ne froissait ni l'air ni l'âme. Et soudain – car il y a toujours un soudain dans les métamorphoses – arriva la *Vallée d'Obermann (*toujours extraite des *Années de pèlerinage)*. Là, quelque chose se passa : l'inspiration, la grâce – on peut appeler cela de diverses

façons.

Francesco Piemontesi était soudain un autre pianiste. Un grand pianiste. La musique vibrait de l'intérieur, respirait, froissait le cœur. Tout le reste du récital se déroula de cette manière enchanteresse. On admira au passage la virtuosité – ces cascades d'octaves vertigineuses, jaillissant avec une aisance souveraine. Mais la démonstration de virtuosité n'était visiblement pas le but final du pianiste. Ainsi décida-t-il de clore le programme non par un feu d'artifice mais par les *Cloches de Genève* (toujours extraites des *Années de Pèlerinage*), oeuvre de confidence, qui s'éteint comme une voix murmurée. Le pianiste acheva là son récital, courbé au-dessus de son clavier, recueilli, dans un geste qui ressemblait à une prière.

Le silence dura quelques secondes avant que la salle n'explose, cette fois sans réserve. En *bis,* un *Choral* de Bach joué de manière magistrale vint conforter notre plaisir. La seconde partie de ce récital fut, sans conteste, celle d'un grand concert.

CRITIQUE, concert. PARIS, Théâtre des Champs Elysées, le 26 janvier 2026. SCHUBERT / LISZT. Francesco Piemontesi (piano).
Crédit photo (c) Droits réservés

ORCHESTRE DE CHAMBRE DE LAUSANNE. Théâtre de Beaulieu à Lausanne (le 7 janvier), Victoria Hall de Genève (le 8 janvier). L. van BEETHOVEN / W. A. MOZART. Francesco PIEMONTESI (piano), Renaud CAPUCON (direction)

L’Orchestre de Chambre de Lausanne ouvre l’année 2026 avec un programme exceptionnel placé sous le signe du classicisme viennois et porté par deux des plus grands artistes de la scène musicale actuelle : Renaud Capuçon, directeur artistique et chef pour l’occasion, et le pianiste italien Francesco Piemontesi. Deux soirées prestigieuses, les 7 janvier à la Salle Beaulieu (Lausanne) et 8 janvier au Victoria Hall (Genève), pour explorer la tension créatrice entre commande sociale et liberté artistique, à travers deux chefs-d’œuvre de Mozart et Beethoven.

Photos (c) droits réservés



Au programme de ce concert, deux figures emblématiques du classicisme viennois, mais aussi deux artistes libres dépassant leur époque. Mozart, encore lié au patronage aristocratique, compose sa ***Sérénade « Haffner »*** en 1776, sur commande de Sigmund Haffner pour le mariage de sa fille. Pièce brillante et raffinée, elle marque un tournant vers l'indépendance du compositeur, déployant un savoir-faire orchestral qui annonce déjà son style singulier.

Beethoven, lui, vit l'essor du concert public comme une contrainte : la nécessité de plaire à un large auditoire limite, selon lui, sa liberté créatrice. Pourtant, son ***Quatrième Concerto pour piano***, créé en 1808, témoigne d'un équilibre parfait entre innovation, lyrisme et architecture musicale. Une œuvre saluée dès l'époque pour sa poésie et son dialogue subtil entre piano et orchestre.

Tous deux, à leur manière, transcendent les cadres sociaux de leur temps pour créer un art universel et intemporel. Une dualité que viennent incarner avec éclat **Francesco Piemontesi**, dont la sensibilité et la clarté pianistique font merveille dans Beethoven, et **Renaud Capuçon**, dont la direction allie rigueur et passion, au service d'un orchestre en pleine complicité avec ses solistes.

PROGRAMME DU SOIR

- **Ludwig van Beethoven**
  Concerto pour piano et orchestre n°4 en sol majeur, op. 58
  Interprété par **Francesco Piemontesi** au piano

- **Wolfgang Amadeus Mozart**

Sérénade n°7 en ré majeur, KV 250, dite « Haffner »

INFORMATIONS PRATIQUES

 Lausanne
Salle Beaulieu
Lundi 7 janvier 2025 – 20h

 Genève
Victoria Hall
Mardi 8 janvier 2025 – 20h

 Billetterie et informations : Site de l’Orchestre de Chambre de Lausanne

---

CRITIQUE, concert. LILLE, Nouveau Siècle, le 18 avril 2024. SIBELIUS : symphonie n°7 [1924] – BEETHOVEN :

« GRAND CONCERTO » pour piano n°5 « L’Empereur » [1809]. Francesco Piemontesi, piano. Orchestre National de Lille. Alexandre Bloch, direction.

SUITE & FIN DU CYCLE SIBELIUS… La 7ème est un aboutissement pour Sibelius pour lequel l’acte de composition est à la fois radical, exclusif, douloureux. Son questionnement de la forme atteint un degré ultime d’exigence, où le développement ne s’autorise aucune dilution artificielle, cherchant plutôt un équilibre fusionnel qui tend exclusivement à la concentration formelle : les mouvements sont enchaînés grâce à un jeu très subtil qui enlace leurs transitions pour une cohésion organique renforcée.

Dans ce cadre tendu, **la 7ème de SIBELIUS** [et ses moins de 30 mn], fait figure de course inéluctable au fini orchestral inouï car le compositeur s’autorise des alliages de timbres et

des équations instrumentales qui portent son unique signature : brumes, nappes, tuilages, vagues sonores somptueusement texturées, diffusent en un post impressionnisme atmosphérique, semblant effacer toute structure. Cette singularité place Sibelius au sommet des meilleurs symphonistes dans la première moitié du XXe siècle avec R. Richard et Gustav Mahler.



Alexandre Bloch l'a bien compris qui cherche surtout à nourrir la richesse des textures, à renforcer le chant palpitant des bois et des cuivres, sans rien atténuer du fil à la fois âpre et souple des cordes, actrices ici des mouvements et directions moteurs. La lecture éclaire la singularité de l'écriture de plus en plus ascensionnelle et qui semble s'alléger vers le point culminant final. Mais un final qui s'achève comme une énigme, le compositeur en 1924 s'estimant satisfait, s'enferme ensuite dans un silence de… 30 ans, après ses dernières partitions [La Tempête et Tapiola de 1926], jusqu'à sa mort en 1956.

L'**Orchestre National de Lille** poursuit ainsi et conclut le cycle Sibelius avec cette 7ème, déconcertante et fascinante. La cohésion du son affirme une maturité que l'on avait déjà constatée et particulièrement appréciée dans l'épisode précédent [**Concerto pour violon avec l'irrésistible Alena Baeva, Ce 12 avril dernier**]. A la fois atmosphérique et synthétique, l'ultime symphonie achevée de Sibelius compose ce soir un début de concert des plus captivants. Un premier aboutissement à inscrire parmi les réussites de l'Orchestre lillois, sous la direction précise et dansante de son directeur musical.

Dernier concert Sibelius par l'Orchestre National de Lille sous la direction de son directeur musical, Alexandre Bloch

Sibelius et Beethoven rayonnants, conquérants à Lille

> Le niveau en seconde partie n'allait pas se relâcher bien au contraire ; l'inusable et très familier Concerto l'Empereur de Beethoven souligne d'emblée, la lumineuse complicité du chef, du soliste, de l'Orchestre dans une proportion rarement écoutée jusqu'à ce soir. Une telle écoute entre soliste et orchestre, un tel éventail de nuances, de piani diversifiés, une telle entente en épisodes millimétrés offrent ce soir de re-découvrir l'œuvre comme un jaillissement proche de sa création, dans une éloquence régénérée, une agogique expressive, des dynamiques idéalement orfévrées, en particulier dans la seconde partie du [long] premier mouvement (Allegro) et dans la continuité du second (Adagio un poco mosso) ,… autant de qualités expressives que beaucoup d'orchestres « historiquement informés » pourraient jalouser.

Le chef veille à l'équilibre piano / orchestre avec un soin amoureux permettant à **Francesco Piemontesi** de déployer en sensibilité et en grâce, un jeu continument aérien, oxygéné, d'une lisibilité parfaite, d'une cohérence sonore hallucinante, en particulier grâce au chant magistralement articulé et flexible de sa main gauche.

D'une complicité manifeste, les musiciens ouvragent le » ***grand concerto*** » [pour reprendre les mots de Ludwig] dans une justesse absolue : à la fois martial et guerrier car Beethoven en 1809, ne nous trompons pas malgré le titre de l'œuvre, souhaitait en découdre contre Napoléon [règlement de compte amorcé dans l'Eroica – symphonie n°3-, 4 ans plus tôt] ; les premiers accords orchesteaux disent cette majesté conquérante, droite et impérieuse, présente tout du long. Mais le jeu tout en tendresse du pianiste et une écoute de chaque mesure qui est réservée par le chef, apportent aussi cette élégance

suprême, proprement viennoise, qui tempère l'éclat des batailles. Pour toute réponse au chaos des armes, Beethoven le Viennois, farouche résistant, affirme son inéluctable amour des fraternités, sa passion des arts résilients, comme porteurs d'une leçon d'humanité (remarquables séquences chantantes, et de facto fraternelles où le piano dialogue avec la clarinette.)… Le jeu de **Fransceco Piemontesi** qui semble dépositaire de tout l'idéal des Lumières, emporte l'adhésion par son humilité ardente, sa sensibilité sans maniérisme, son chant d'une sincérité immédiate. Voilà qui change des acrobates du clavier rien que tapageurs, en rien orfèvres touchés par la grâce, comme c'est le cas du pianiste italo-suisse (né à Locarno en 1983). D'autant que ce soir les qualités du nouveau piano de concert, récente acquisition de l'ON LILLE / Orchestre National de Lille, démontre l'ampleur de ses capacités : le scintillement produit, la définition des nuances, le divin équilibre sonore entre le clavier et la masse orchestrale sont très convaincants.

Pour toute conclusion, orchestre et pianiste réalisent une dernière séquence (nerveux et conquérant Allegro ma non troppo), elle aussi d'un fini superlatif, moins marquée par l'esprit de grandeur qui avait ouvert le bal, que par une pure jubilation lumineuse et dansante, signe de cette ***joie*** fraternelle et heureuse, celle, si magnifiquement assumée, sublimée là encore par Beethoven dans la fin de sa 9ème Symphonie, sur le texte de Schiller.
Le travail en nuances, la ciselure d'une lecture idéalement concertante accréditent ce soir le très haut niveau orchestral sous la direction d'Alexandre Bloch, dont les spectateurs lillois vivent les derniers concerts de sa dernière saison.
Face à l'enthousiasme légitime du public, le pianiste généreux offre 3 bis dont un Debussy [percussif et miroitant / Feux d'artifice, Préludes], un Mozart [d'une tendresse enivrée / 2ème mouvement de la sonate en Fa Majeur K332]…. enfin, sur le fil d'une virtuosité admirablement énoncée, jouée rien que scherzando l'étude en fa majeur de Mozkowsky : la très grande

classe.

CRITIQUE, concert. LILLE, Nouveau Siècle, le 18 avril 2024. SIBELIUS : symphonie n°7 [1924] – BEETHOVEN : « GRAND CONCERTO » pour piano n°5 « L'Empereur » [1809]. Francesco Piemontesi, piano. Orchestre National de Lille. Alexandre Bloch, direction. Photos : © Ugo Ponte / ON LILLE Orchestre National de Lille



PROCHAINS CONCERTS de l'ON LILLE / ALEXANDRE BLOCH

Prochains concerts avec Alexandre Bloch : **LILLE PIANO(S)**

FESTIVAL, le **14 juin 2024**, 20h / même lieu [Nouveau Siècle] : **MOZART**, concertos pour piano n°23, 21 et pour deux pianos / solistes respectifs : FF Guy, J Fournel, Geister Duo ; puis **PUCCINI : La Bohème** dans le cadre des **Nuits d'été**, les **4 et 5 juillet 2024** [également au Nouveau Siècle] avec les solistes Nicole Car [Mimi], Joshua Guerrero [Rodolfo]…. RVS incontournables.

LIRE aussi notre **critique du concert précédent SIBELIUS par l'ON LILLE Orchestre National de Lille / Alexandre Bloch** (12 avril 2024) : https://www.classiquenews.com/critique-concert-lille-le-12-avril-2024-sibelius-concerto-pour-violon-alena-baeva-violon-r-strauss-till-lespiegle-orchestre-national-de-lille-alexandre-bloch-direction/

CRITIQUE, concert. LILLE, le 12 avril 2024. SIBELIUS (Concerto pour violon / Alena Baeva, violon), R. STRAUSS : Till l'Espiègle. Orchestre National de Lille. Alexandre Bloch, direction

STREAMING, piano. GSTAAD MENUHIN FESTIVAL 2023 : Francesco Piemontesi joue Debussy

GSTAAD MENUHIN FESTIVAL 2023, le pianiste suisse Francesco Piemontesi était «Artist in Residence». Il assurait alors trois concerts événements sous diverses formes. La plateforme digitale du GSTAAD MENUHIN FESTIVAL diffuse son magnifique récital à l'église de Zweisimmen, enregistré alors à l'été 2023.

Francesco Piemontesi joue Préludes de Claude Debussy – soit 12 pièces issus du Second Livre de 1913, moins souvent interprétés. Technique magistrale, pensée poétique, le pianiste grand invité du **Gstaad Menuhin Festival** fait oublier l'impressionnante complexité de l'écriture ; il fait scintiller l'infini éventail de couleurs, de contrastes, de nuances ciselés par Debussy. Sous ses doigts, chaque Prélude raconte une histoire et plonge l'auditeur dans un univers de magie et de poésie. Durée : 40 mn d'un voyage puissant et poétique.





Connectez-vous sur «Gstaad Digital Festival» et plongez à votre tour dans ce Second Livre de Préludes de Debussy magnifiés par Francesco Piemontesi. **VOIR le récital Debussy par Francesco Piemontesi** (Gstaad Menuhin Festival 2023) : https://www.gstaaddigitalfestival.ch/fr/video/bach-nostalghia-partie-1/

Francesco Piemontesi joue Debussy

Francesco Piemontesi, piano

Claude Debussy (1862 – 1918)
Préludes, Livre II

Enregistré le 16 juillet 2023 à l'église de Zweisimmen

Cet été également, le **Gstaad Menuhin Festival & Academy 2024 (thématique générale : » TRANSFORMATION «)** propose plusieurs concerts de piano avec des interprètes inspirés comme **Bertrand Chamayou, Hélène Grimaud, Alexandre Kantorow, Yuja Wang, Andreas Schiff, …** Cet été 2024, c'est Hélène Grimaud qui assure pas moins de 3 concerts événements (11.08./13.08./18.08.).

GSTAAD MENUHIN FESTIVAL & ACADEMY 2024

LIRE aussi notre présentation annonce du 68è GSTAAD MEUHIN FESTIVAL 2024 : https://www.classiquenews.com/gstaad-menuhin-festival-68eme-edition-transformation-du-12-juillet-au-31-aout-2024/

68ème GSTAAD MENUHIN FESTIVAL & ACADEMY : « TRANSFORMATION », du 12 juillet au 31 août 2024.